

Un gisement pré-moustérien près de Vinay (Isère)

par Aimé BOCQUET et Michel MALENFANT *

SOMMAIRE. — A trois kilomètres au Nord-Est de Vinay (Isère), nous avons individualisé un cailloutis altéré dans la couverture glaciaire remaniée d'une colline molassique du Bas-Dauphiné.

Ce cailloutis, daté provisoirement du début du Riss III, nous a fourni deux racloirs d'allure tayacienne.

Dès 1935, F. BOURDIER porta ses recherches sur les problèmes glaciaires et périglaciaires alpins au cours du Quaternaire. Il s'intéressa notamment aux dépôts de la basse vallée de l'Isère, où il fut amené à préciser et à interpréter des conceptions anciennes. C'est au cours de ces études qu'il découvrit deux pièces de silex taillé dans une tranche de terrain mise à nu par un éboulement situé au flanc d'un ravin au Nord-Est de Vinay.

Un disque nucléus de taille levalloisienne fut tout de suite attribué par l'abbé BREUIL au Moustérien. La deuxième pièce est un simple rognon présentant des enlèvements intentionnels.

Ces témoins indiscutables d'une activité humaine ont une importance capitale tant pour l'étude du Quaternaire régional que pour celle de la diffusion des industries paléolithiques à l'Est du Rhône.

C'est pour approfondir cette découverte fortuite que, durant l'hiver 1965-66, nous avons tenté de retrouver le gisement originel. Après quelques recherches, une niche d'arrachement correspondant aux description et localisation de F. BOURDIER attira notre attention et, sous une épaisse couche de limon, un cailloutis nous livra deux outils de silex¹.

* Centre de Documentation de la Préhistoire alpine, Institut Dolomieu, Grenoble.

¹ Ce gisement est situé sur le flanc occidental du ravin qui monte entre les hameaux de Mayoussière et de Bergerandière, commune de Vinay (Isère); ses coordonnées, prises sur la carte au 1/20 000^e Grenoble 56, sont : $x = 329,76$; $y = 842,49$; $z = 405$ m environ.

Typologie de l'industrie lithique².

Nous décrirons tout d'abord le disque-nucléus découvert par F. BOURDIER, bien que sa position stratigraphique soit un peu imprécise, comme on le verra plus loin.

1) Le *disque-nucléus* découvert par F. BOURDIER (fig. 1 A) est de caractère Levallois, comme le montrent les traces de préparation périphérique par enlèvements plats n'ayant pas pu donner d'éclats utilisables. Les derniers enlèvements, manqués et terminés « en charnière », l'ont un peu déformé et le font ressembler à un nucléus discoïde moustérien (il est d'ailleurs fréquent qu'en fin d'utilisation les nucléus Levallois soient trop petits pour se prêter au débitage d'éclat de forme prédéterminée. Ils sont alors « finis » en débitage d'éclats ordinaires). Une partie du plan de frappe a été préparée.

Le silex, de médiocre qualité, présente dans sa partie corticale le fond d'un pertuis creusé par un lithophage. Ce détail a une importance toute particulière que l'on examinera par la suite.

2) Un *racloir déjeté*, atypique (fig. 1 B) a un front transversal très abrupt un peu denticulé et une retouche latérale irrégulière et partielle ; il

² Toute notre reconnaissance va à M. J. COMBIER, Directeur des Antiquités Préhistoriques de la Circonscription Rhône-Alpes, qui a bien voulu authentifier et étudier notre découverte. Nous lui devons aussi les excellents dessins qui illustrent cette note.

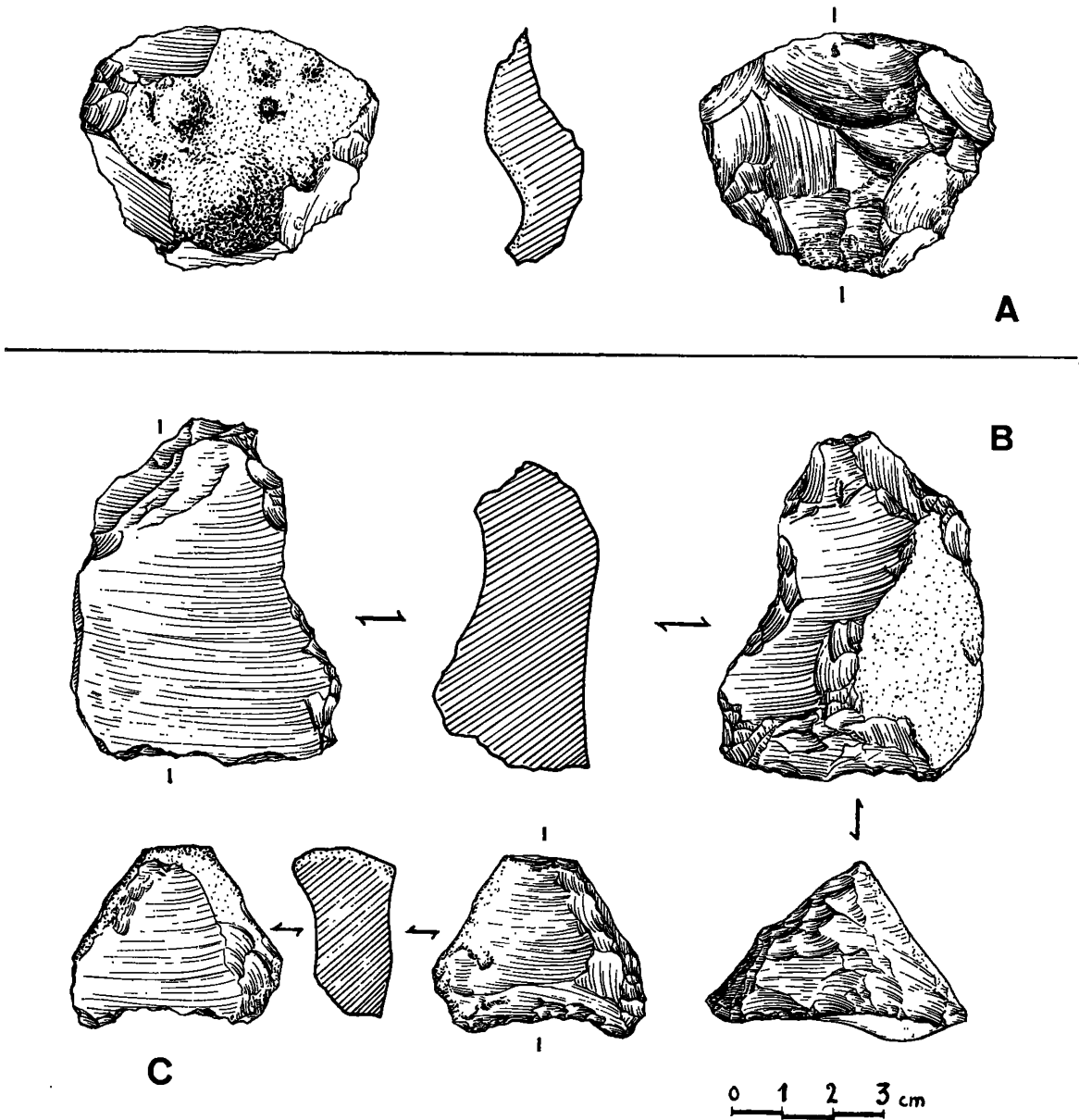


Fig. 1. — Industrie pré-moustérienne provenant d'une couche à cailloutis provisoirement datée du Riss III, sus-jacente à une moraine altérée et remaniée.

A : Disque-nucléus levalloisien aux arêtes vives, en silex non patiné (trouvé par F. BOURDIER en 1937);

B : Racloir déjeté atypique sur éclat « clactonien »;

C : Racloir transversal concave sur éclat sans caractères.

Les deux dernières pièces sont un peu patinées et présentent de légères marques de charriage.

(Dessins J. Combier.)

est taillé sur éclat de type « clactonien » à talon oblique et bulbe assez faible.

3) Un *racloir transversal* concave (fig. 1 C) présente une pointe dégagée à gauche par une retouche lamellaire rappelant celle d'un « caréné » grossier. Il est exécuté sur un éclat à talon cortical sans caractère.

Les aspects extérieurs de ces trois pièces ne sont pas semblables. Le disque-nucléus est d'une fraîcheur remarquable, les arêtes d'éclatement sont vives et les plans d'enlèvement sans patine. Les deux racloirs ont une patine blanchâtre ou bistre et surtout leurs arêtes un peu émoussées. Il est bien difficile de tirer des conclusions de la différence des patines ; en effet celle-ci est souvent inconstante ou irrégulière pour du matériel d'un même gisement. Mais on peut supposer que les deux racloirs ont subi un certain charriage, soit avant leur dépôt, soit à l'intérieur même de la couche encaissante, phénomène que l'on peut exclure pour le disque-nucléus.

La typologie nous donne des limites extrêmes de datation, sans qu'il soit possible d'obtenir une réelle précision au vu d'une si petite série.

Le disque-nucléus n'indique en effet qu'une technique de taille dite levalloisienne, que l'on voit prendre naissance avec l'Acheuléen moyen et qui se généralise surtout au cours de la fin de la glaciation rissienne.

Les deux racloirs, grossièrement retouchés en abrupt, avec plan de frappe oblique et large pour l'un d'entre eux, rappellent plus le « Clactonien » ou le « Tayacien » que le « Moustérien » proprement dit. J. COMBIER nous dit avoir récolté des éléments analogues dans les niveaux acheuléens d'Orgnac (Ardèche) et prémoustériens de la Grotte de l'Azé (Saône-et-Loire). Ce préhistorien inclut donc, avec prudence, notre industrie dans un Prémoustérien qui reste encore à définir.

Stratigraphie du gisement.

F. BOURDIER (J. GOURC et F. BOURDIER, 1937 ; F. BOURDIER, 1939) plaça tout d'abord sa trouvaille dans le cailloutis superficiel d'une moraine rissienne altérée, recouvert d'un limon jaune. Il mettait en parallèle ce limon avec ceux qui recouvrent d'une part les argiles varvées Riss-

Wurm d'Eybens et d'autre part les cônes fluvioglaciers rissiens reposant sur les hautes terrasses fluviatiles de la basse Isère.

Plus récemment, dans sa thèse (F. BOURDIER, 1961), ce même auteur attribue, avec quelques réserves, au début du Riss III le cailloutis à silex taillé.

Pourtant, dans une étude stratigraphique un peu plus explicite (F. BOURDIER, 1946), il mettait l'origine de son disque-nucléus dans la partie supérieure jaune clair, dépourvue de taches ferrugineuses, du limon jaune. Toujours d'après cette dernière note, ce limon jaune clair reposerait sur une couche plus foncée à nombreuses mouchetures de sels de fer et de manganèse ; il n'est plus fait mention du cailloutis.

Aujourd'hui notre coupe de terrain nous montre une nappe alluvionnaire complexe qui s'épand au-dessus du socle miocène (celui-ci présente, en divers points du flanc Est du thalweg, une pente de 40° environ). Composée pour sa majeure partie d'éléments morainiques altérés, cette couverture contient aussi des galets arrachés aux conglomérats miocènes, dont certains affleurements dominant le ravin, et des sables siliceux, produits de la décomposition de la molasse.

Ces sédiments de trois origines différentes se retrouvent, soit intimement mélangés pour donner un composé hétérogène, soit classés en petites couches de granulométrie plus homogène (loupes de sable, loupes de cailloutis fin, etc.). Cette constatation nous amène à envisager leur reprise successive par des poussées d'érosion locale facilitée par la forte pente du socle³.

Une matrice sableuse rousse, entièrement décalcifiée⁴, englobe des galets de grosseur moyenne, souvent très profondément corrodés, comportant quelques gros blocs morainiques.

Dans la partie la plus haute de cette assise inférieure du dépôt, il semble possible d'individualiser

³ Ce processus est d'ailleurs illustré dans une gravière située au Sud-Est du hameau de Mayoussière, à la cote 305. Nous avons là une couche composée d'éléments rubéfiés, provenant selon toute vraisemblance d'anciennes couvertures très altérées, que les ruissellements ont transportés et déposés entre deux phases de sédimentation d'une terrasse fluvioglacière würmienne. Nous voyons donc que ces phénomènes de reprises successives de matériaux peuvent être très généraux sur les pentes de ces collines.

⁴ Ce qui nous laisse peu d'espoir de récolter des restes paléontologiques ou malacologiques.

une couche de limon argileux, ferrugineux, compact, contenant de rares galets. Sa hauteur, inconstante, peut atteindre localement deux mètres. Aux endroits où il est moins épais, il paraît s'être infiltré dans les éléments plus grossiers qu'il recouvre, en les soudant plus intimement. L'ensemble de cette zone compacte se trouve constellée de particules manganiques et de petits nodules probablement ferriques⁵.

Le sommet de ce cailloutis emballé contenait, sur une trentaine de centimètres de hauteur, les deux racloirs « tayacoïdes » ainsi que de très nombreux rognons de silex présentant les mêmes marques de charriage et la même patine⁶.

La position stratigraphique du disque-nucléus semblant assez floue, il est permis d'attribuer aux trois pièces différents niveaux d'origine. Cette simple supposition, qu'il est cependant utile de signaler, est appuyée par le fait que les outils ne présentent pas tous des marques d'érosion.

La zone profondément altérée est recouverte de 3,50 m de limon jaunâtre, sans calcaire, parsemé de très rares galets de petite taille. Il repose sur un faible cailloutis qui parseme le sommet du limon rubéfié de l'assise précédente.

Un sédiment superficiel hétérogène, à éléments grossiers souvent morainiques, un peu emballé de limon argilo-sableux blanchâtre, s'est répandu et continue à se répandre. Il prend son origine, comme tous les autres, au sommet et le long des pentes, aux dépens de matériaux antérieurement mis en place.

D'après J. DEBELMAS⁷, aucune des couches individualisées dans notre niche d'arrachement ne paraît avoir subi de cryoturbation au sens large du terme, à l'exclusion d'une solifluxion toujours possible.

Partant de ces constatations stratigraphiques, on peut imaginer trois grands cycles de dépôt :

⁵ Dans la masse de cette zone compactée, on remarque de véritables plans de clivage verticaux ou obliques, obtenus à partir de fissures colmatées par un matériel siliceux blanchâtre, non rubéfié. Ce matériel pourrait avoir subi une réduction chimique que l'on attribue généralement à une couverture forestière.

⁶ Il est à noter qu'il y a très peu de rognons de silex dans les autres couches du gisement.

⁷ Nous prions M. le Professeur J. DEBELMAS de trouver ici l'expression de notre gratitude pour la contribution qu'il a apportée à ce travail.

1) Cycle de dépôt profond.

Le socle miocène, antérieurement mis à nu, a été recouvert par des lambeaux morainiques. A plus de 400 m d'altitude, ceux-ci ne peuvent provenir que du maximum glaciaire, que l'on s'accorde à placer au Riss I. Cette moraine est métissée de débris du socle par des reprises érosives successives. Elle est surmontée par places d'un limon assez argileux, qui semble adoucir les accidents de surface. L'ensemble de ces sédiments ayant atteint un profil de stabilisation s'est trouvé altéré, et ceci par un processus suffisamment prolongé et intense pour agir jusqu'à deux mètres de profondeur.

2) Cycle de dépôt moyen.

Une phase alluvionnaire a succédé, apportant le limon jaunâtre dont certaines grandes épaisseurs peuvent s'expliquer par des conditions de morphologie locale (fond du thalweg par exemple).

3) Cycle de dépôt superficiel.

Il est représenté par le cailloutis superficiel, d'épaisseur variable mais toujours assez faible, qui recouvre le limon jaune clair.

Essai de datation.

Dans le complexe de dépôts profonds, la zone la plus remarquable est la couche ferrugineuse compacte qui, nous le rappelons, contenait notre industrie.

Elle paraît surtout caractérisée par son altération profonde. Celle-ci a dû se produire sous un climat tempéré ou chaud et humide, ayant persisté longtemps. Donc elle n'a pu se former que pendant un interglaciaire ou un interstade glaciaire. La dernière période où a pu avoir lieu ce phénomène est l'interglaciaire Riss-Würm. Celui-ci, dont la durée a pu être estimée par certains auteurs à 40 000 ans, a connu un climat assez voisin du nôtre, comme l'ont montré dans le bassin du Rhône toutes les analyses polliniques ou malacologiques (F. BOURDIER, 1961). Les variations remarquées semblent ne porter que sur la possibilité de périodes un peu plus humides qu'actuellement. Les remplissages des grottes provençales elles-mêmes

montrent une altération très forte des sédiments au cours du Riss-Würm (H. DE LUMLEY et B. BOTTET, 1959, p. 826-827 ; E. BONIFAY, 1959, p. 288).

L'altération au cours d'un interstade rissien est beaucoup moins probable. En effet, le radoucissement climatique interstadiaire est toujours de plus courte durée et son influence sur les paléosols toujours moins prononcée. Tant dans les limons ou les lèss du Dauphiné que dans les grottes provençales, où les divers stades glaciaires rissiens et würmiens ont été particulièrement étudiés, on retrouve des traces nettes mais peu profondes de ces améliorations de climat.

Il semble donc que l'on peut exclure l'hypothèse interstadiaire rissienne pour expliquer l'altération de la couche à silex taillé et on se voit obligé de conserver l'hypothèse Riss-Würm.

La stabilisation des matériaux paraît avoir été complète pendant la troisième poussée rissienne, car dans notre région proche des glaciers la sédimentation par ruissellement a dû être réduite au minimum durant les périodes glaciaires proprement dites. Cela nous amène à attribuer au début du Riss III au moins la formation de la partie la plus superficielle du cycle de dépôt profond et bien entendu aussi l'industrie qu'elle contient.

Ce n'est encore qu'une hypothèse tirée d'une seule coupe de terrain suffisamment explicite. Pour pouvoir obtenir plus de certitude, il faudrait examiner d'autres affleurements valables ; ceux-ci malheureusement restent l'exception dans une région à morphologie adoucie.

En attendant de problématiques éléments nouveaux, nous ne pouvons ainsi que rejoindre F. BOURDIER dans sa datation des cailloutis sous-jacents au limon jaunâtre.

Ce limon, dont la grosseur des grains exclut une origine éolienne, doit être le résultat d'une action érosive au cours de la fin du Riss-Würm et des premières poussées würmiennes. Il est admis en effet que le froid s'est installé lentement et que le début du Würm est surtout caractérisé par des précipitations importantes.

Nous ne tirerons pour l'instant aucune conclusion du léger charriage des deux racloirs, car il serait illusoire de baser une argumentation valable sur un si faible nombre de pièces. Nous espérons seulement éclairer ce point par la suite de nos travaux⁸.

Conclusions.

Peut-on essayer de comprendre maintenant pourquoi nous trouvons dans cette région des outils prémoustériens ? La présence de gisements de silex aurait pu attirer quelques pré-néanderthaliens. Dans le Bas-Dauphiné, il n'est d'autre source de ce matériau que les conglomérats miocènes. Or les galets de silex sont facilement accessibles, seulement dans les zones où les masses conglomératiques sont suffisamment altérées pour avoir perdu leur ciment gréseux. C'est justement le cas de notre ravin. De plus, par la marque du lithophage qu'il porte encore, nous avons la certitude que le disque-nucléus a été taillé dans un galet miocène.

Il serait prématuré d'affirmer que nous sommes devant les restes de quelque atelier de taille, mais on peut reconnaître avoir retrouvé une région particulièrement favorable à une occupation humaine.

En résumé, il semble que nous ayons redécouvert le gisement qui a donné, il y a trente ans, un disque-nucléus Levallois et nous a fourni au mois de février 1966 deux racloirs d'allure tayacienne. Nous pouvons les attribuer à un Prémoustérien que les recherches ultérieures nous permettront peut-être de mieux définir.

Cette industrie provient d'un cailloutis profondément altéré dont nous datons provisoirement la mise en place du début du Riss III.

⁸ La poursuite des recherches, depuis la rédaction de cette note, nous a permis de retrouver deux autres outils frustes sur éclat ; ils présentent la même patine et proviennent du même niveau rubéfié que les deux premiers racloirs.

BIBLIOGRAPHIE

- BONIFAY (E.) (1959). — Etude géologique du remplissage de la grotte de Rigabe, Artigues (Var) (*XVI^e Congr. préhist. Fr.*, Monaco, p. 265-291).
- BOURDIER (F.) (1939). — Les moraines du Würm, du Riss et du Mindel en Bas-Dauphiné, leurs caractères distinctifs et leurs corrélations probables avec certains dépôts à industrie humaine (*C. R. Ac. Sc.*, t. 208, p. 530-532).
- (1946). — Les caractères distinctifs de chaque glaciation alpine d'après les couvertures de lœss et les sols d'altération (*in La géologie des terrains récents, sess. extr. de la Soc. belge de Géol.*, Bruxelles, 1947, p. 332-347).
- (1961). — Le bassin du Rhône au Quaternaire. Impr. Louis Jean, Gap.
- GOURC (J.) et BOURDIER (F.) (1937). — Analyse pollinique et position stratigraphique des lignites quaternaires de la région de Chambéry (*C. R. Ac. Sc.*, t. 205, p. 72-74).
- DE LUMLEY (H.) et BOTTET (B.) (1959). — Remplissage et évolution des industries de la Baume-Bonne, Quinson (Basses-Alpes) (*XVI^e Congr. préhist. Fr.*, Monaco, p. 814-837).